

1888 il commença à desservir les chantiers du Lac des Bois et les groupes de catholiques échelonnés le long de la voie du Pacifique Canadien jusqu'aux limites est du diocèse de Saint-Boniface. Le 26 juillet 1889 il prit charge des missions indiennes du voisinage du Lac des Bois et de la rivière La Pluie et continua à desservir les missions des environs du Portage du Rat et de Fort Frances. Il conserva ses quartiers généraux à Winnipeg jusqu'au 9 septembre 1889. A ce moment il fut attaché à la paroisse du Portage, en qualité d'assistant, et continua à desservir ses nombreuses missions.

Le 18 septembre 1893 il fut nommé supérieur de Fort Frances, où il érigea une bâtisse qui servit pendant plusieurs années d'église et de presbytère. Trois ans plus tard il fut nommé surintendant des missions indiennes du Lac des Bois, et en février 1897 on lui confia la tâche d'organiser une école-pensionnat pour les enfants sauvages. Cette école Saint-Antoine de Kenora, qui est toujours florissante, demeure comme un monument de son zèle et de son talent d'organisation.

Le missionnaire indien était destiné à de plus grandes choses. Le 25 février 1903 il fut nommé supérieur de la résidence Sainte-Marie à Winnipeg et curé de la paroisse. Il occupa ce double poste jusqu'en janvier 1909. C'est sous son administration que fut construite la nouvelle école paroissiale de Sainte-Marie, œuvre de la générosité des paroissiens et du savoir-faire du pasteur. Ce fut aussi sous sa direction que le cimetière Sainte-Marie, commun à tous les catholiques de Winnipeg, fut considérablement amélioré et embelli, et que la chapelle mortuaire actuelle y fut construite.

De 1909 à 1911 le R. P. Cahill continua à exercer le saint ministère dans la paroisse Sainte-Marie et fut en même temps directeur de la *Northwest Review*. Ce fut surtout dans cette tâche délicate qu'il eut l'occasion de déployer ses hautes qualités de tact et de montrer sa grande largeur de vues.

Enfin, le 28 mai 1911, ses supérieurs l'appelèrent au poste de provincial du Manitoba. En 1914, ils lui renouvelèrent leur confiance pour un nouveau terme. Et il gisait déjà sur le lit d'hôpital, où il devait expirer, lorsqu'il reçut le mandat d'un troisième terme. Plus beau témoignage ne pouvait être rendu à son administration.

Le regretté défunt repose dans le cimetière Sainte-Marie, près de la chapelle mortuaire qu'il y a lui-même fait ériger. Nous avons dit, dans notre dernier numéro, combien imposantes ont été ses funérailles. Son souvenir vivra dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu. Son inaltérable dévouement, sa grande modestie, son affabilité, sa douce gaieté lui avaient gagné l'estime et l'affection générale.